

SA SAINTETE BARTHOLOMEE IER

Archevêque de Constantinople, Nouvelle Rome et Patriarche Œcuménique

Mesdames et Messieurs, chers amis,

La montée du populisme dans le monde inquiète. Idéologie sans substance, politique clientéliste et partisane, elle n'est que la reprise cynique d'une devise bien connue en relations internationales : « diviser pour mieux régner ». Or, ce diagnostic que nous portons sur nos sociétés contemporaines témoigne aussi du malaise et du mal-être de la personne humaine. À la suite de différentes révolutions politiques, industrielles, économiques et technologiques qui se sont succédé depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours, la mondialisation, fruit de la modernité, a fait croire en l'existence d'un monde toujours plus interdépendant et connecté. De cette interdépendance globale devaient naître plus de qualités, plus de libertés, voire plus de démocratie. Cependant, se servant des échecs de la mondialisation comme d'un bouc émissaire utile, le populisme en fait le lit de la haine de l'autre.

Malheureusement, dans ce tourbillon d'excès et de violence, le fait religieux est souvent utilisé à des fins disruptives, faisant l'apologie de la rupture et opposant les personnes les unes aux autres au point qu'aucun dialogue ne soit plus possible. La religion, selon ses deux acceptions, est par nature unitive, rapprochant le Ciel et la Terre. Elle agit aussi horizontalement comme un vecteur de réconciliation. La foi est au croisement de la rencontre du divin et de l'humain. Comme nous le rappelle l'Encyclique du saint et grand Concile de l'Église orthodoxe de juin 2016 : « *La véritable paix n'est pas obtenue par la force des armes, mais uniquement par l'amour qui ne cherche pas son intérêt. Le baume de la foi doit servir à panser et à guérir les plaies anciennes d'autrui et non pas à raviver de nouveaux foyers de haine.* »

C'est le concept même de relation qui est en danger. Comme par un mouvement de balancier, la transformation du monde en un simple village a généré, pour des raisons très diverses, son double négatif - l'isolement. Ce qui vaut à l'échelle personnelle se réalise aussi bien à l'échelle internationale. L'isolement est à la fois personnel et géopolitique. Des penseurs, comme le philosophe Régis Debray, ont réfléchi à cette question du lien comme médium. La théologie chrétienne parle plus volontiers de communion, en pensant simultanément l'Un et le Multiple à partir de la typologie trinitaire. L'Un n'est jamais isolé et « multiple » ne veut pas dire « fragmentation ». Les deux cohabitent et l'oxymore que l'Un et le Multiple représentent est, en vérité, l'expression d'une promesse. La communion découle de leur articulation, de même que la paix. Nous sommes convaincus que la religion doit avoir un rôle positif en tant qu'antidote au poison de la xénophobie qui se concentre aujourd'hui sur la question migratoire.

Ce débat de société, qui est particulièrement animé en Europe, interroge de nombreux aspects, non seulement de notre identité, mais aussi de notre foi, d'une foi vécue dans la réalité de son incarnation. En 2016, nous avons retrouvé notre frère Sa Sainteté le Pape François, sur l'Île grecque de Lesbos, particulièrement exposée à l'afflux de migrants cherchant refuge de l'autre côté de la Méditerranée. À cette occasion, nous avons pu prendre la mesure de la double tragédie qui ne cesse de se dérouler devant nos yeux. Elle est double, car le voyage des migrants est à la fois dangereux et infernal, sans assurance de réussite aucune. L'autre dimension du hiatus migratoire se concentre sur les effets que nous avons mentionnés plus haut, notamment le populisme.

En outre, la crise du lien et de la relation se manifeste avec force sur le plan de l'environnement. D'ailleurs, le grand défi migratoire du futur n'est-il pas lié au réchauffement climatique ? Les scientifiques estiment que, dans les années à venir, les plus affectés par le réchauffement climatique seront les plus démunis, c'est pourquoi le problème écologique de la pollution est directement lié au problème social de la pauvreté. Toute activité écologique est, en fin de compte, mesurée et passée au crible de son impact et de son effet sur les plus vulnérables.

Le groupe intergouvernemental d'experts sur l'évolution du climat des Nations Unies a très récemment publié un rapport alarmant à propos d'un possible réchauffement de la planète de 1,5 degré à l'horizon 2030. Le réchauffement s'accélère et ses conséquences se font déjà sentir. La protection de l'environnement n'est pas qu'une affaire scientifique, c'est une question politique et géopolitique internationale dont la paix dépend. Le Patriarcat œcuménique a conscience de l'urgence de la situation depuis une trentaine d'années. Notre consommation non modérée des ressources naturelles telles que l'essence, l'eau et les forêts, est une menace pour le climat de notre planète. Tels

sont les résultats désastreux sur notre environnement de l'industrialisation et de la surconsommation. Or, pour retrouver un équilibre dans notre planète, nous avons besoin d'une spiritualité qui cultive l'humilité et le respect et qui est consciente des effets de nos actes sur la création.

Mesdames et Messieurs, chers amis,

L'idée du sacrifice, pour soi ou pour les autres, de soi ou des autres, rend compte du rapport intime entre le sacré et la religion. À l'heure où notre monde glorifie le profit et la réussite, il est nécessaire, sans cynisme, mais par esprit de responsabilité, de reconnaître que la religion est un ferment culturel de civilisation ayant façonné un authentique désir de réconciliation. Car rien ne sert au religieux de réconcilier le divin et l'humain s'il ne réconcilie pas, dans un même mouvement, l'humanité avec elle-même, voire l'humanité avec la création. La théologie, d'une part, mais aussi l'art, la littérature et la philosophie n'ont cessé de dépendre et d'interpréter cette déchirure originelle qui est que l'Éden a vu la répétition inéluctable de la guerre, des conflits et de la haine. Aussi, confiante dans la puissance de la réconciliation, la liturgie orthodoxe prie pour la paix du monde. Le christianisme n'est sans doute pas le seul à faire ainsi. La voix des religions résonne d'une harmonie complexe pour appeler à la fin des conflits, à la coexistence pacifique des peuples et au rétablissement du lien de fraternité.

En fin de compte, nous ne pouvons que nous réjouir de la tenue, au Maroc, de cette nouvelle édition de la World Policy Conference. En nous invitant à partager ces quelques idées, ses organisateurs – et nous souhaitons remercier ici très chaleureusement le Professeur Thierry de Montbrial de son amitié – ont souligné l'importance cruciale que peut avoir la religion dans la réflexion sur les affaires du monde et ses enjeux internationaux. Le Patriarcat œcuménique que nous avons l'honneur de représenter les en remercie tout en leur souhaitant, et à l'ensemble des participants, un plein succès dans leur entreprise.